

variété de blé, et ces javelles, ou petites bottes, sont encore au magasin à graines de M. Shepherd. D'après ces circonstances, nous n'aurions pu supposer qu'on aurait vendu pour semence du blé dont une moitié au moins, comme on nous le rapporte, serait de variétés différentes de celle qui nous avait été envoyée comme montre ou échantillon. Nous sentons qu'il est dû aux personnes qui ont acheté de ce blé, à notre recommandation particulière, lorsqu'on nous a demandé notre avis, de leur donner cette explication, pour leur prouver que nous avons agi de bonne foi à leur égard. Nous n'avons aucun intérêt personnel à la chose; nous avons même acheté une petite quantité de ce blé pour en faire l'usage que nous recommandions aux autres, savoir, d'en obtenir de la semence pour semer en plus grande quantité, l'année prochaine. Le seul remède maintenant est de séparer les variétés, tandis que le grain est encore dans la paille. Nous serons plus sur nos gardes à l'avenir, et laisserons aux personnes qui auront à vendre du blé de semence à en dire ce qu'il leur plaira. Nous regrettons beaucoup qu'il se trouve des agriculteurs qui vendent des grains mêlés à ceux de leurs confrères qui veulent et croient acheter la semence sans mélange d'une variété de blé nouvelle et précieuse. Les grenetiers pourraient être excusables jusqu'à un certain point de vendre des semences mêlées, parce qu'il pourrait se faire qu'ils les auraient achetées telles: mais les producteurs des récoltes doivent bien savoir si les grains qu'ils vendent sont purs et sans mélange; et c'est à eux que doit revenir tout l'éloge ou tout le blâme de la sorte d'échantillon qu'ils vendent pour semer, quand ils le représentent comme étant d'une variété particulière. En terminant, nous observerons qu'il doit être évident qu'aucun agriculteur n'achèterait pour semence à un haut prix des grains qu'il saurait être un mélange de différentes variétés, et conséquemment les personnes qui ont acheté le blé en question ne peuvent que se trouver

lésées, et sentir qu'elles ont été induites à acheter ce qu'elles n'auraient pas acheté, si elles en avaient connu la qualité.

Comme les labours sont à la veille de commencer, il peut être à propos de rappeler aux cultivateurs que ce travail, plus que tout autre, doit être bien exécuté, s'ils veulent que leurs terres leur rapportent de bonnes récoltes. Des sillons droits sont essentiels à un bon labourage; le travail n'est pas bien exécuté, si les sillons ne sont pas parfaitement droits. Les tranches doivent aussi être uniformes quant à la profondeur et à la largeur, de manière que chaque tranche ou bande surplombe l'autre exactement de la même étendue. Le meilleur étalon de la grandeur des tranches est de 6 pouces de profondeur, ou d'épaisseur, sur 9 pouces de largeur, ou de 5 pouces de profondeur sur 8 pouces de largeur, et chaque tranche doit couvrir ou surplomber l'autre de 3 pouces, laissant ainsi, de chaque côté, un angle de 5 pouces, pour herser et couvrir la semence. Lorsqu'une fois une pièce de terre a étéensemencée en raies et planches droites, il n'est pas difficile à un laboureur entendu de la maintenir telle; mais on a vu souvent des laboureurs ignorants ou maladroits déranger toutes les planches d'un champ, et faire la seconde plus large que la première successivement, en ne prenant point garde de diviser les derniers sillons régulièrement. Un bon laboureur sera toujours l'homme le plus nécessaire et le plus utile sur une ferme. Il n'y a pas à douter qu'un labour mal fait ne contribue beaucoup à diminuer le produit des récoltes. Un champ mal labouré ne peut pas s'égoutter aussi bien que s'il avait été labouré régulièrement; et quant à pouvoir bien herser ou couvrir la semence dans un champ qui n'a pas été labouré également, il ne peut pas en être question. Des personnes pourront se persuader que la manière commune de labourer est tout ce qu'il faut, qu'il n'importe pas que les tranches soient de dimensions uniformes, ou non, que l'une ait 12 pouces de largeur, et la suivante 9 pouces seulement, que l'une ait